Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1901)

Heft: 16

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

saillante, cause une déception, malgré l'importance de l'exposition anglaise, importante surtout par le nombre de ses envois et la beauté de ses salons.

Les noms célèbres de Burne-Jones, Herkomer et Orchardson intéressent, mais laissent absolument froid.

Alma-Taddema, le savant «amuseur», n'expose pas ses meilleures œuvres, au contraire.

En résumé, cette exposition anglaise est inférieure à celle de 1889. Nous n'y voyons pas non plus aucune trace des belles traditions des paysagistes d'autrefois, Constable, Bonington, Turner. Pas davantage de celles des portraitistes qui ont fait la gloire de l'école anglaise, Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Romney; il est vrai que tous ces maîtres procédaient directement de la nature, tandis qu'aujourd'hui!...

Italie.

Peu de monde, de celui qu'on cherche. Boldini et Segantini sauvent la situation plutôt précaire pour le pays classique de l'art. Boldini, le plus extraordinaire virtuose de toute l'exposition, expose des portraits de femmes d'un charme subtil et... vénéneux. De Segantini, le pauvre grand artiste mort jeune, l'an dernier, ses dernières œuvres, dont l'une est inachevée, tout un poème émouvant de la haute montagne. Grande perte! Enfin, Michetti et Morbelli.

Japon.

L'école de peinture japonaise accuse une tendance persistante à se moderniser, ou plus exactement à s'européaniser, qui ne lui est certes pas favorable; mais quand ses artistes veulent bien rester Japonais, ils sont toujours admirables dans la représentation du paysage, des fleurs et des animaux, d'une délicieuse ingénuité, servie par une extrême finesse d'exécution et une dextérité qui tiennent vraiment du prodige. Le moindre de leurs ouvrages offre tant de saveur quand ils restent japonais, que le Jury a récompensé surtout les japonisants, estimant qu'il fallait les défendre contre eux-mêmes, quand ils sont entraînés à la manie de l'imitation européenne.

Portugal.

Quelques peintres de charmant talent, tels que M. de Souza-Pinto, Reis, Malhoa, le roi Don Carlos, sans autres prétentions.

Russie-Finlande.

La Russie expose deux cent quatre-vingt-trois ouvrages, chiffre considérable si on le compare à la faible portée de cette exposition. L'art russe me paraît être dans une période de tâtonnements; il y a çà et là quelques tempéraments excessifs et des paysagistes éloquents.

Edelfeldt, le peintre finlandais, est l'artiste le plus interessant; Korovine, l'auteur des peintures du Trocadéro (section russe) est un fougueux décorateur, plein de talent, et c'est tout, pour l'art en marche.

Suisse.

L'exposition de notre pays est extrêmement variée, de tendances fort diverses que nous devons sans aucun doute à nos trois races. Nos bons artistes sont à la recherche d'interprétations de notre nature, dégagées de toutes conventions. C'est dire qu'ils se heurtent à des préjugés et froissent beaucoup d'opinions toutes faites. Mais n'importe, puisqu'ils ont pour eux la vie, la saveur et la sincérité, beaucoup plus, je n'hésite pas à l'affirmer (malgré l'accusation de chauvinisme que je m'attirerai certainement), que dans certaines autres sections et non des moindres, dont l'art, à côté du nôtre, paraît «déjà vu» et profondément timoré; de l'art sans mouvement, immobilisé, faisant sans doute le bonheur de beaucoup de braves gens, mais le désespoir des artistes curieux et chercheurs.

France.

Il n'est guère possible d'établir une comparaison entre la France et les autres nations; celles-ci n'étant pour la plupart que faiblement représentées et fatalement diminuées par l'abondance, la richesse de la section française qui, à elle seule, compte au Grand Palais plus du tiers de la somme totale des œuvres exposées. En y ajoutant la Centennale exclusivement française, mais hors concours naturellement, la France aligne rien que pour les «Peintures et Dessins» et sans compter ses colonies, un total de 3330 œuvres, alors que les autres nations réunies n'atteignent que le chiffre de 3126. Je n'ai pas besoin d'insister pour démontrer l'importance morale d'une exposition aussi considérable dans les meilleurs salons du Grand Palais. La place étant très limitée, distribuée même avec parcimonie à certaines nations, leurs exposants n'ont pu que limiter fortement leurs envois. Quatre tableaux au maximum pour les privilégiés, tandis que les exposants français envoyaient jusqu'à huit œuvres. Il ne serait donc pas juste d'établir un parallèle entre les nations étrangères et la France au Grand Palais, puisqu'il y a inégalité dans les envois et leurs conditions d'exposition. En outre, si la Centennale se trouve être hors concours, par sa nature même, elle n'en a pas moins accueilli les œuvres des meilleurs artistes français vivants, exposant aussi à la Décennale, leurs meilleures œuvres datant d'avant 1889, de sorte que celle-ci n'est qu'un prolongement de la Centennale ou vice versa! Par contre, il faut noter que le jury d'admission français s'est montré très sévère pour les siens et l'on chercherait vainement dans les galeries françaises les inepties que l'on rencontre trop souvent dans les autres sections.

Ceci posé, nous devons proclamer bien haut notre hommage à la France et nous croyons que celui des artistes du monde entier lui revient de droit, car la moitié de son exposition suffirait à démontrer sa suprématie et les autres nations se chargent au Grand Palais de prouver l'étendue de son influence dans les arts. Nous lui devons en outre une reconnaissance infinie, car aucune autre nation ne pourrait convier le monde à de pareilles fêtes de l'art en un cadre aussi magnifique et avec autant de vraie grandeur!

L'exposition française est incomparable et l'imagination reste confondue en présence d'une aussi extraordinaire variété dans l'unité. Tous les dix ans, un lustre quelquefois lui suffit, l'art français, plein de vitalité, accomplit une évolution et le monde, charmé, suit!

(A suivre.)

ALBERT STEIGER

St. Gallen — Zur Löwengrube

Grosses Lager in:

ANTIQUITÄTEN

aller Arten, namentlich schweizerischer Herkunft, **mit Garantie für Echtheit.**

Redaktion: M. Girardet, Bern, Belpstraße. — Druck und Expedition: A. Benteli, Bern, Effingerstraße 10.
Rédaction: M. Girardet, Berne. Belpstrasse. — Expédition: Imprimerie A. Benteli, Berne. Effingerstrasse 10.